

## INSERTIONS

S'adresser du 10 heures du matin à 2 heures  
du soir; 46, Rue Maciel.  
De 3 à 9 Leures du soir rue Uruguay 26.

Toute la correspondance devra être dirigée  
au Directeur.

Tous manuscrits, insérés ou non, ne sont pas  
rendus.

Téléphone «La Coopérative» N° 339.

Impresos en los talleres de la imp. LATINA.

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Beron Dubard — Rédaction et Administration: rue URUGUAY 26.

## Les fêtes de l'Arbre de Noël

Le local du Collège Carnot présentait hier au soir, un aspect féérique. La décoration élégante de la cour était du meilleur goût. Les écussions des grandes villes de France démontaient leurs vives couleurs à celle des drapeaux français et orientaux.

L'Arbre de Noël disparaissait sous les flots de lumière électrique faisant l'objet de l'admiration générale. Ajoutons à tout cela l'éclat rutilant des parures féminines pour compléter le tableau.

Les joujoux à distribuer étaient disposés dans un vase salon, et parmi eux nous en avons remarqué beaucoup d'une réelle et grande valeur.

Bien avant huit heures, les familles venaient prendre leurs places; c'est que tout le monde voulait assister au concert annoncé par le programme. Et, disons-le tout de suite, les artistes so sont surpassés. M. de Beaumont a ouvert le feu avec «Les Générals». Nous ne parlerons pas de son talent bien connu de tout le monde,

Dans «Le Soir» de Gounod, M. Garaud nous a fait entendre sa belle voix de fort ténor.

Madame Garaud dit la chansonnette avec beaucoup d'esprit; elle s'est faite longuement applaudir.

Le grand duo de la «Reine de Chypre» a été admirablement enlevé par M. Garaud et de Beaumont ils nous ont fait verser des larmes dans le «Salut à la France», que l'on entendu toujours avec un plaisir nouveau, les belles choses ne vieillissant jamais.

Les applaudissements unanimes et les rappels leur ont prouvé qu'ils avaient su nous émouvoir. Merci du concours désintéressé qu'ils ont prêté à cette belle fête.

Nous arrivons à la partie la plus intéressante de la soirée, la distribution des objets aux enfants. A ce moment plus de mille deux cents personnes se pressaient dans la vaste cour et les divers salons du collège.

La distribution présidée par notre sympathique Ministre s'est faite avec beaucoup d'ordre et a laissé tout le monde satisfait; mamans et enfants étaient rayonnants.

A onze heures les premiers accords d'une valse se faisaient entendre, c'était le bal qui commençait pour ne terminer que fort avant dans la nuit.

Nos félicitations à la Commission des Fêtes pour le brillant succès qu'elle a obtenu, et parmi les membres de cette commission, deux surtout, méritent une mention spéciale, nous voulons parler de MM. P. de Malherbe et V. Gouts: C'est à ceulibon goût, à leur dévouement et à leur activité qu'e'lon doit en grande partie ce succès coloré.

On nous dit aussi que la part des pauvres sera assez importante.

Demain nous donnerons la liste des élèves qui ont obtenu des prix et les discours prononcés à cette occasion.

## Les transports

## VOIES D'EAU—VOIES DE FER

Paris, 18 novembre.

Le traité magistral que M. Colson, conseiller d'Etat pour les travaux publics en France, a consacré aux «Transports et Tarifs» vient de donner lieu à un nouveau volume dont l'étude est particulièrement intéressante. Elle permet de reconnaître, contrairement à l'opinion généralement admise, qu'il n'est pas impossible pour les chemins de fer d'établir des prix de revient aussi bas que ceux de la batellerie pour les transports; elle permet également de rechercher si les prix de transport par voie de fer, en apparence plus élevés que ceux de la navigation, résultent de la force des choses ou si, au contraire, cette élévation de fait dépend de circonstances accidentelles qu'il est au pouvoir de l'Etat de faire disparaître.

En un mot, est-ce bien servir l'intérêt du public que de mettre partout la voie d'eau en concurrence avec la voie de fer?

Il convient d'examiner d'abord quel est le prix de revient actuel en moyenne pour les transports par eau. Il ressort des statistiques officielles que le prix du fret des transports par eau, sur les voies établies dans les conditions les meilleures, est d'environ 0,01 fr. par tonne kilométrique, et plus souvent au-dessus qu'au-dessous de ce chiffre.

C'est ce chiffre que donne l'analyse bien souvent faite du prix de revient du transport des houilles entre le Nord et Paris. En calculant les frais annuels d'une péniche qui fait par an cinq à six voyages, on arrive à trouver qu'ils représentent 1,50 à 2 fr par kilomètre parcouru. Si l'on admet que le chargement est de 300 à 350 fr à l'allier et que le retour se fait à vide trois fois sur quatre, on retrouve le chiffre de 0,01 fr.

Sur les chemins de fer, les dépenses d'exploitation représentent 2,27 fr. par train kilométrique, et le chargement moyen est de 94 t. de marchandises, ce qui paraît faire ressortir un prix de revient de 0,242 fr. par tonne.

Mais ce prix de 0,242 fr. n'est pas si sûrement comparable avec celui de la batellerie. Si, en effet, on prend la peine de décomposer les éléments divers qui forment les 2,27 fr. de dé-

penses d'exploitation, on voit qu'il comprend beaucoup d'autres choses que celles qui sont remunerées par le prix payé au batelier.

Les frais généraux d'administration y entrent pour 0,26 fr et ceux d'entretien de la voie pour 0,44 fr. Or, ces frais sont supportés par l'Etat pour les voies navigables et n'entrent pas dans le fret. Le prix moyen sur le chemin de fer comprend aussi 0,16 fr pour le service des gares, du trafic et du mouvement dans lequel entrent les manutentions, dépense qui, sur les voies d'eau, reste à la charge, non pas du batelier, mais des expéditeurs ou des destinataires.

On voit ainsi que la moitié à peine du prix de 2,27 fr. doit figurer dans la comparaison avec la batellerie. Par contre, il convient d'y ajouter 0,35 fr par train kilométrique pour l'intérêt et l'outillage qui, pour le réseau d'intérêt général, représente une valeur de 2056 millions.

D'après ce calculs, le coût du train, intérêt du matériel compris, peut être évalué entre 1,50 et 2 fr par kilomètre parcouru.

Il est donc tout à fait comparable aux frais totaux d'une péniche dépar- tis entre le nombre de kilomètres parcourus dans l'année.

Poursuivons la comparaison en prenant pour exemple les lignes à grand trafic, les seules avec lesquelles la navigation soit en concurrence. Le prix de revient qu'il faut opposer à celui de la batellerie, c'est celui des transports sur les grandes lignes par trains circulant à pleine charge.

Or, le poids utile transporté par ces trains varie de 300 à 500 t. En tenant compte des retours à vide, la moyenne des chargements est comprise entre 250 et 300 t pour les trains en concurrence avec la batellerie. Ce chargement dépasse celui des péniches, qui est de 200 t, aller et retour. En divisant la dépense de 1,50 par le fr. on obtient un prix de revient de 6,18 millions par tonne kilométrique, prix sensiblement inférieur à celui de la batellerie.

On vient cependant que le prix payé par le public pour ses transports par chemins de fer soient plus élevés que par la voie d'eau? Cela tient à plusieurs causes. Les chemins de fer sont obligés de faire aux dépenses de construction, d'amortissement et d'entretien de leurs réseaux, tandis que c'est l'Etat qui pourvoit à ces mêmes dépenses pour la batellerie.

Si les chemins de fer demandent un prix plus élevé, c'est aussi parce que les pouvoirs publics ne les autorisent pas à abaisser leurs tarifs quand ils sont en concurrence avec une voie navigable. Ils sont de tradition que les tarifs de chemin de fer doivent être supérieurs de 20 p. c. à ceux de la navigation. L'Etat invoque, à ce sujet, la nécessité de protéger la batellerie; il prétend aussi maintenir les tarifs au-dessus de certains chiffres, afin d'éviter les charges que des réductions mettraient au compte de la garantie d'intérêts.

Si les chemins de fer demandent un prix plus élevé, c'est aussi parce que les pouvoirs publics ne les autorisent pas à abaisser leurs tarifs quand ils sont en concurrence avec une voie navigable. Ils sont de tradition que les tarifs de chemin de fer doivent être supérieurs de 20 p. c. à ceux de la navigation. L'Etat invoque, à ce sujet, la nécessité de protéger la batellerie; il prétend aussi maintenir les tarifs au-dessus de certains chiffres, afin d'éviter les charges que des réductions mettraient au compte de la garantie d'intérêts.

On a souligné encore une autre question, en disant que plusieurs lignes étaient arrivées à leur maximum de capacité de transport et que, pour satisfaire aux besoins du commerce, il était nécessaire de créer un réseau navigable parallèle aux lignes trop chargées. Cela est fort discutable; mais même en admettant que ce fait se produise sur quelques lignes, serait-ce une raison suffisante pour créer une voie d'eau parallèle?

M. Colson démontre, qu'au point de vue de la capacité, quand le trafic atteint une intensité exceptionnelle, c'est encore le chemin de fer qui offre le plus d'avantages. Quand on aura reconquis sur un point la nécessité d'un nouvel écoulement, il sera plus simple, plus rapide, plus économique d'autoriser les chemins de fer à doubler leurs lignes que de créer un réseau supplémentaire de voies navigables.

Le plus souvent, le doublement des rails permettra de donner à la voie ferrée une capacité presque indéfinie.

À moins de circonstances exceptionnelles, les travaux à faire pour mettre un chemin de fer à même de répondre à tous les besoins ne coûteront pas aussi cher que la création d'une voie navigable destinée à la démonstration.

Il ne faut pas perdre de vue que le chemin de fer desservira les trais des voyageurs et des marchandises. Pour la même dépense on obtient donc un service double, sans compter que les frais d'entretien restent à la charge du chemin de fer, tandis que ces mêmes frais incomberont, pour les rivières et canaux, aux contribuables.

Au surplus, il suffisrait en général de doubler les voies des lignes existantes sur la même plateforme, ce qui réduirait notablement la dépense. Quant à l'hypothèse inverse, qui consisterait à creuser un canal pour éviter de construire un chemin de fer, on doit l'écartier puisque, par la force même des choses, la voie d'eau ne peut rendre qu'une partie des services qu'on peut attendre de celui-ci.

Le chemin de fer desservira, en même temps que le trafic qui lui appartient, celui qui utiliserait éventuellement la vie navigable.

Il est néanmoins contestable que si une voie navigable ou artificielle existe déjà, et que moyennant quelques travaux peu coûteux elle puisse

apporter un concours utile à un chemin de fer surchargé, il vaudra toujours mieux l'améliorer que de transformer le chemin de fer.

Mais en dernière analyse, la voie ferrée reste jusqu'à ce jour le meilleur des instruments de transport. Il appartient aux pouvoirs publics de lui faire rendre plus de services encore, en autorisant des abaissements de tarifs qui grèveront peut-être pour un temps le compte de la garantie d'intérêt, mais qui ne seront pas une charge aussi lourde, ni aussi durable que la création de voies navigables nouvelles, dont la nécessité n'est pas absolument démontrée.

N.

## Les deux noms

Enfant, elle était si fine, si jolie, et si blanche, avec un petit cœur d'or, que tout naturellement fut changé son nom de Marguerite en celui de Paquerette. Elle grandit en douceur, en beauté, mais resta printanière, comme une fleur dans l'herbe et toujours son surnom lui allait à ravir; si bien que le premier fut oublié d'elle et de tous, et que si, dans la rue, quelqu'un s'avisa de crier: «Marguerite! Paquerette!» ne retourna pas.

Elle connaît la vie des jeunes filles heureuses, fut entourée de vigilances et d'étreintes tendresses, ne s'occupa pas le mal qui s'agite autour, et crut à toutes les belles choses. Elle ne dédaigna rien puisqu'elle avait tout, et n'apprit la misère que pour la secouer. Aussi des ans s'en furent, silencieux et calmes, sans un événement dont elle put s'attrister, et Paquerette ne jugeait mortelle l'idée d'avoir vieilli.

Un d'eux fut accueilli pour sa belle taille et sa grande bonté; et bientôt ce fiancé s'enchanta à redire le nom de Paquerette. Celle-ci fut envie une fois par ses compagnes, mais toutes s'accordaient cependant à reconnaître qu'elle avait mérité son bonheur. Ils errèrent, au crépuscule, sous les arbres amis, et goûtaient la joie des belles futilités, dues avec des voix tremblantes, le charme d'être compris avant d'avoir parlé, et la communion magnifique des âmes.

Et toujours, sur les lèvres du jeune homme, comme une refrain exquis d'une belle chanson, revenait le nom de Paquerette, car lui aussi semblait n'en connaître point d'autre. Ils comprenaient, elle et lui, chacun à part soi, les semaines, les jours, les heures qui les séparaient encore de ce jour désiré de leurs noces promises. Bientôt, ils furent mariés, et ce fut avec joie qu'on dansait à leurs noces.

Comme elle avait été une heureuse jeune fille, Paquerette fut une femme heureuse. Sa destinée était belle et son sort fut assez favorable pour la faire vivre à chère ouverte jusqu'en ses vieux jours. La faim épousera la soif. Vous aurez comme votre maître vastes friçonnées de pain sec, aïtems, perdreaux de Gascons qui sont ails et oignons, et mangerez à mon service plus de cuirs de boîtes que de pois au lard; mais, comme dit le proverbe: «Les femmes d'Eveux ont toujours fêté». (Il partit d'un grand rire qui gagna l'armée.)

Et sourtout cette conviction soudaine l'obsédait: de n'être plus aimée, de n'être plus l'épouse-amante, mais simplement l'épouse-mère; de passer du premier grand rôle au second, doux encore, mais pourtant effacé.

Toutes les adorations d'antan avaient été environnées lui rognant à la mémoire et c'était autant de malédictions, d'angoisses, puisqu'elles n'étaient plus et ne seraient plus.

Mais son mari s'approchait d'elle, l'étudiait une seconde, et prononçait:

—Qu'est ce que tu as? Je ne t'ai jamais vu en sombre visage... On dirait que tu fais un effort pour ne pas pleurer?...

Et subitement inquiet, il ajoutait très vite:

—Tu me caches quelque chose, le malheur est venu!

Elle le regarda avec des yeux troubles pour la première fois, et avec un sanglot avoua la simple vérité;

—Tu m'as appelée Marguerite...

Il comprit, essaya de sourire et répliqua:

—N'est-ce pas? C'est nom?

Elle eut un grand soupir, se leva, s'assipa les fentônes, et répondit, résignée enfin:

—Si, à présent... c'est vrai... mais il fallait s'y faire!

Maurice Montgut

La bouche disait à l'oreille :

«Tout l'univers vous applaudit

Comme la huitième merveille.»

Et l'oreille entendit.

La bouche disait à l'oreille :

«Pour vous le charme de l'esprit

Et le miel choisi de l'abeille.»

Et l'oreille comprit.

La bouche disait à l'oreille :

«J'ai guidé Socrate et Numa;

Voulez-vous que je vous conseille?»

L'oreille se ferma.

## Le Roi

## LA GARDE GASCONNE

Maintenant que je voussi parle de

la France, grandissez vos cours;

oubliez au foyer l'aile gasconne et

allez sauver votre mère qui vous tient

les bras! Il n'y a ordre; va falloir en

prendre et donner: la lutte commence

Ce pays heureux se trouve être en mé-

chant danger, un gâteau ou chacun

vient prendre, la proie enfin des guer-

res civiles. Sur de votre appui, j'ai

délibéré d'y mettre ordre.

Vous me connaissez, je suis pauvre.

Je ne promets point au soldat, après la

campagne, une mestrisse ou

COURRIER FRANCO-ORIENTAL

S'il fait en croire les héritiers du pa-  
ris, le Président provisoire prépare  
un manifeste, à sensation, destiné à  
destiné à dévoiler l'origine de la  
révolution populaire et à la ramener à résidence parce que déjà cou-  
pable d'ingratituté.

Il s'est alors permis un écho, effet,  
d'un Opinion coupable de prétendre  
divorcier avec la Constitution, qu'il  
s'oppose à toutes les tendances  
et les préceptes naturels de la Consti-  
tution et qu'il substitue son bon plaisir  
tout en fâché d'ambitions personnelles,  
éloignées sur la force intérieure et  
brutale (exemple le Siège Oriental),  
qu'il ait été avoué ou non, mais toutefois  
en vain, qu'on ne construit rien  
de durable avec des éléments pertur-  
bateurs, chers à ses préédécesseurs,  
croient être plus heureux qu'eux et  
éviter le dénouement fatal, poligard  
ouvert, qui a surpris.

Il a été avoué encore de lui dire  
cette opinion, qu'il est une force irré-  
sistible et qu'il brise tous les ob-  
stacles; mais en échange combien il est  
facile de gouverner avec elles, pour  
peut-être empêcher la mort au moins  
d'empêcher, il ne lui reste plus  
qu'à les convertir en faits et en lois.

Présentement, l'Opinion publique  
rappelle à M. Cuestas son engagement  
de constituer un Ministère. Que  
l'Excellence n'a pas trop tardé, qu'il  
le forme avec des hommes lissant  
la considération publique, s'il veut  
lui-même reconquérir l'estime de  
pays.

Quant au Manifeste, nous conseillons  
à M. Cuestas, s'il pouvait nous écouter  
d'attendre encore et pour  
cause. Les explications à fournir sur  
les événements généraux, ceux du  
Salto en particulier, ne sauront pro-  
duire aucun bénéfice, notre conviction  
est déjà fixée.

Un manifeste, diable blasphemant.  
Chez M. le Président provisoire qu'un  
manifeste doit être l'expression de la  
vérité, le reflet fidèle de la marche éco-  
nomique et politique du pays. Or  
nos connaissances sont tellement  
scarcement étendues qu'en ayant adroite-  
ment soufflé le contenu... Oui, mieux  
vaut attendre. On dit que s'il convient  
de tourner dix fois sa langue avant de  
dire des rires, à plus forte raison pour  
un document de ce genre, car il faut  
pas faire des rires, mais des larmes. Que  
votre Excellence y réfléchisse, et  
forme le ministère en attendant, selon  
le vœu de l'Opinion publique. Agissez  
ainsi M. le Président, la Paix représente  
un peu d'espoir, car elle est aux  
abois, et la misère flippa à nos portes,  
et, nos verba.

NOUVELLES TÉLEGRAPHIQUES  
DU MONDE ENTIER

Un incident survient sur la via gau-  
gle du Me-Kong province de Luan-  
Prabang, a motivé un dépêche du  
Ministère des Affaires Étrangères M.  
Delcasse, lequel, pour empêcher l'ordre  
du jour, a envoyé l'ordre de faire évacuer cette province envahie  
par quelques troupes sinotiques, qui  
ont fait feu sur une colonne comman-  
dée par un français, et d'exiger une  
réparation du cas attentat au gouver-  
nement.

Le gouvernement adopte de précau-  
tions contre l'invasion probable de l'  
Influence épidémique qui sévit aux  
Etats Unis.

Lord Salisbury dans la question des  
relations avec les Argentines, va nommer  
avec l'entretien de la Reine Victor-  
ia et du Cabinet, une commission  
composée d'un juriste consul, d'un  
géographe et d'uns premiers officiers  
de l'Amée pour étudier les  
moyens de faire face à la guerre  
qui devrait éclater entre le Chili et l'Argentine afin  
que la Reine Victoria tue arbitre  
conseil par eux, puisse prononcer une  
sentence équitable.

Un pharmacien anglais près de pa-  
tientes études à découvrir un moyen  
anti-séptique le per-sulfate de muri-  
tide dont la science fait le plus  
grand éloge.

A Madrid l'état de Sagasta s'est  
amélioré un peu, et l'inquiétude géné-  
rale s'est calmée, mais apparemment cette  
révolution a dissipé un nouveau  
Ministère libéral est plus calme. Des  
dépêches venues du Nord Amérique annoncent que les espagnols auraient  
capturé aux îles de Cebu. On n'a pas  
encore reçu de confirmations officielles.

Le Rame le gouvernement vient de  
licencier tous les employés de che-  
mins de fer appartenus sous les drapeaux  
lors des séditions de mai, qu'il avait  
retenus dans la crainte qu'ils ne se  
sustituent plus tard cause commune avec le  
parti, malgré les clamours de la  
presse.

On reçoit des dépêches de Massouah  
annonçant la réconciliation du ras  
Mangas et de Menelik, et que leurs  
alliés réunis allaient combattre  
d'autres chefs qui étaient également  
refusés de reconnaître plus longtemps  
la souveraineté de ce dernier.

En apprenant l'évacuation de Ilo-  
illo, par les troupes espagnoles, le  
gouvernement a déclaré qu'il continuait  
à faire la dissidence, mais qu'il s'écou-  
lerait une période immédiatement afin  
d'éviter les représailles qu'exercent  
les tagalas contre les espagnols, lors-  
que-les circonstances leur sont propices.

La Commission de la paix est ren-  
trée hier à Nanking, et il semble que  
la paix soit finalement fait la plus grande  
éloge de l'accord qui leur a été fait  
pour leur séjour par toutes les clas-  
ses de la société à Paris.

La Municipalité de Belo Horizonte  
a obtenu le permis d'embellissement  
de grands travaux d'embellissement  
dans le centre de la ville, dont le coût sera  
de 50 millions de marks. Une grande  
avenue et des palais en bordure sui-  
vant les styles les plus en vogue, si-  
gurent dans les nouveaux plans.

La presse officielle assure que le  
nouveau officiel commercial anglo-al-  
lemand est réalisé, et l'exportation  
de la réciprocité sera facile de part  
et d'autre pour toutes les marchan-  
tises introduites.

COMERCIO

Holma  
Montevideo, Diciembre 26 de 1893.

PAIX CONSOLIDADA  
4,700 para mañana 42,900  
9,400 id. id. 42,90  
4,700 id. contado 42,90  
14,000 id. contado 42,90  
4,700 id. contado 42,90  
14,000 para mañana 42,90  
3,700 id. contado 42,90  
DEUDA CONSOLIDADA

La Deuda Consolidada cotizó hoy en  
Londres a 47 50 opa.

EL DIA EN RESEÑAS

Otro año hoy en la primera media a 21,00  
y cerró a 21,35.

CAMBIOS SOBRE EL BRASIL

Bancario reis 32,500.

Particular: 32,000.

PRODUCTOS AGRICOLAS

Iguenos superiores los 100 kilos \$ 2,70 a 2,00

Regulares: \$ 2,50 a 2,00

Inferiores: \$ 2,30 a 2,00

Id. frutos super-  
iores: \$ 1,80 a 2,00

Id. id. regulares: \$ 1,50 a 1,80

Id. para ex-  
portación con  
holma: \$ 1,20 a 1,50

Id. id. id. \$ 1,30 a 1,40

Id. defectuosos o hu-  
mo: \$ 1,20 a 1,25

Quercenillo: \$ 1,40 a 1,50

Id. calabaza con  
holma: \$ 0,90 a 1,00

Id. círculo: \$ 1,00 a 1,10

Id. granizo: \$ 1,00 a 1,10

Afrescos: \$ 1,25 a 1,25

Portobello: \$ 0,80 a 0,85

Alpiste limpio: \$ 0,80 a 0,82

Lino limpio: \$ 0,80 a 0,82

Alpiste sucio: \$ 0,80 a 0,82

Manzana: \$ 0,80 a 0,85

Papas para con-  
sumo: \$ 0,80 a 0,85

Especiales: \$ 0,80 a 0,85

Id. para exporta-  
ción: \$ 0,80 a 0,85

Id. para consumo: \$ 0,80 a 0,85

## COURRIER FRANCO-ORIENTAL

### LA REPUBLICANA

Gran manufatura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

— DE —

### JUAN M. MAILHOS

Avenida General Rondon 351 a 358, Depósito General y Oficinas  
Calle 18 de Julio num. 47

MONTEVIDEO

### ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platería  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

### JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio, esquina Andes - MONTEVIDEO

### LA FONCIÉRE

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES MARITIMES ET FLUVIALES

A G E N T

### FELIX BENAVIGSE

T/A CALLE COLON 78A. Montevideo.

### NUEVA SIRENA

### DIEZ DIAS DE SALDO

Desde el 4 al 14 de Agosto pondremos en liquidación un magnífico surtido de mercaderías de estacion y artículos corrientes, despachados antes de la suba de derechos. No los detallamos por su gran cantidad, pero en nuestras vidrieras están con los precios.

5000 piezas de madras en saldo marcas de la casa, también devueltas antes del cumplimiento de los derechos de aduana.

### CANALE HERMANOS

114 CERRO Y 11 BACACAY

NOTA—La Nueva Sirena es la única tienda al por mayor y menor que tiene casa de compras en París por cuenta propia, la cual gira con la misma razón social que la de esta plaza.

Únicos importadores de los verdaderos guantes Jouvin.

RUE DE PARADIS 50 - PARÍS

### GRAN BAZAR ENCICLOPÉDICO

CASA INTRODUCTORA Y FÁBRICA

SE VENDE POR MAYOR Y MENOR --- PRECIO FIJO Y AL CONTADO

Gran depósito de juegos de mesa, juegos de cartas y v. s., juegos de cubiertos, juegos de batalla de cocina, lozas, cristalería.

MIL ARTICULOS DE FANTASIA

CALLE MERCEDES, 381 y 38b, ESQUINA FLORIDA, 98, 100 Y 102

### CARLOS SPANGENBERG & C. A.

CASA INTRODUCTORA

245 DE MAYO, 381 y 383

MONTEVIDEO

Especialidad en artículos de Mueblería y Tapicería. -Tipos para Imprenta. -Papeles para Imprenta y Litografías. -Faroles. -Artículos de Ferretería

### BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20-CALLE CANELONES-20

(SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

### PRECIOS CORRIENTES

	UNO DOC.	UNO DOC.
Baños higiénicos, con ropa . . . . .	\$ 0.30	\$ 0.60
sin ropa . . . . .	0.10	0.20
de algodón con ropa . . . . .	0.30	0.35
de afrach. con ropa . . . . .	0.10	0.20
alcalino, con ropa . . . . .	0.30	0.35
sin ropa . . . . .	0.10	0.20
Baño súltaroso con ropa . . . . .	\$ 0.50	\$ 1.00
sin ropa . . . . .	0.20	0.40
de ducha o bañera con ropa . . . . .	0.50	1.00
sin ropa . . . . .	0.20	0.40
ducha fría y sin lluvia, con ropa . . . . .	0.10	0.20
sin ropa . . . . .	0.05	0.10
ducha fría y sin lluvia, con ropa . . . . .	0.10	0.20
sin ropa . . . . .	0.05	0.10
medicinal . . . . .	0.20	0.40

Feuilleton du 'Courrier Franco-Oriental'

Du 26 Decembre 1893

### UNE RUPTURE

maitresse. Touchez aux chairs éparses, se renverser dans le sexe, dans la grande vie. Qu'un inconnu reprenne cette jolie blonde qui est ici sur son cœur—In Paule que le fit rugir d'attente, de peur et de volupté!

Non par la mère Nature, ce soir il n'est pas jaloux, et que vienne un autre détenteur d'une belle, ils échangeront fraternellement. Vuillot de l'exclusivité, misère des longues littératrices, le cri délicieux vient de cent humaines avec qui échanger le shibboleth de la création, l'hosannah de la minute qui passe, et non d'éterniser un pauvre chant d'égoïsme à deux. Chair des filles de l'homme, chair

variable comme les jours de l'année, chair abondante et toujours neuve, oh! misère, cloître des amours exclusives!

Ainsi rêvait-il dans le joli soir de mai, avec la tête de Paule tendrement sur sa poitrine, tout ivre et triste de désirs pour les inconnues.

Elle, cependant, se remit à parler:

—Quelques fois, je me figure que tu ne m'aimes plus... mais dans des moments comme celui-ci, comment dormir de toi?

Il se sentit embarrassé et énervé de cette discordance. Puis, prenant son parti, ce fut comme s'il jetait les inconnues par la fenêtre; il se résolut d'être gentil, bon camarade. Le plaisir aussi d'aller revoir ses enfants, la caresse du plus petit, lui étreignit le cœur; il dit, avec une hypocrisie mordacité, et d'un ton convaincu:

—Je t'aime bien, mon joli mignon!

Elle se jeta plus proche, alourdi d'ardent ardor que c'était l'an dernier!. Puis, elle lui dit à l'oreille:

### GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

### Máximo Seré Hermanos y C.º

Esta casa, especial en surtidos de calzados, sirve a su numerosa clientela y al público en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al pedido más exigente.

181-Oeste Uruguay-161

MONTEVIDEO

### FÁBRICA A VAPOR

— DE —

### AGUAS GASEOSAS Y LICORES

— DE —

### BENVENUTO HERMANOS

Calle Yatay, N.º 115, a 171—MONTEVIDEO

ESPECIALIDAD EN BEBÉS DE TODAS CLASES

Vermouth Torino, Bitter, Cognac, Fernet, Ajenjo, etc., etc.

Teléfono «La Cooperativa» N.º 1174.

### P. S. N. C.

### The Pacific Steam Navigation Company

LIGNE BI-MENSUELLE ENTRE LIVERPOOL, LE RIO DE LA PLATA ET LE PACIFIQUE

DEPARTS SEMIHEURES A MODIFICATIONS

LE PAQUEBOT POSTE-ANGLAISE

### ORAVIA

(DUUX HELICES)

Capitan: O. G. MASSEY R. N. R.

Partira le 30 de Décembre 1898

Pour Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Coruña, La

PALICE (La Rochelle) y Liverpool.

La Compagnie délivre des billets d'aller et retour à prix réduits, valables pour 1 an.

Tous les paquebots ont à leur bord un imbarcadero de lumières et lumières chambres. Ils sont dotés d'électricité et pourvus de toutes les améliorations modernes d'autant aux passagers tout le confort qu'on peut faire pendant le voyage.

Pour plus amples informations s'adresser à l'agence, rue 25 de Mayo 211.

### WILSON, SONS Y C.º Limited

AGENTS

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 214

BOSQUES AIRES,  
Reconquista 323 | San Lorenzo 1125

BOSQUES AIRES,  
Reconquista 323 | San Lorenzo 1125